



## A la dernière réunion du Cercle Juif

### CONFERENCE DE RENE LEVESQUE LE PREJUGE RACIAL, LA PIRE DES MALADIES HONTEUSES

Devant une salle comble, René Lévesque a mis en accusation, à la dernière réunion du Cercle Juif de langue française, les préjugés raciaux sous toutes leurs formes.

"Le test fondamental de la démocratie dit-il c'est la possibilité de chaque individu de vivre en paix avec son voisin." Monsieur Lévesque donne ensuite un aperçu historique de l'antisémitisme. L'homme blanc se trouve encore à l'heure actuelle sur le banc des

accusés en raison de son attitude envers les gens de couleur. On peut déplorer le sort des minorités européennes en Afrique du Sud et en Afrique du Nord mais leur racisme est une maladie qu'on doit constater. Le conférencier fait l'analyse du nazisme allemand, du champ où il est né et où il a fait ses ravages. Après avoir longuement parlé de l'attitude de l'Eglise à l'égard de l'antisémitisme, le conférencier a conclu en disant qu'on s'achemine progressivement vers l'atténuation des menaces de cette maladie et on peut espérer qu'un jour on arrive à l'éliminer.

### Conférence d'Eric Werner

A l'occasion de la Semaine de la Fraternité, Monsieur Eric Werner, musicologue de réputation internationale, a fait une conférence sous l'égide du Cercle Juif de Langue Française et du Conseil de Musique Juive de Montréal sur les rapports entre la musique de l'Eglise et celle de la Synagogue. Il a illustré sa conférence au piano.

### Marcel Carné va tourner un film en hébreu

Marcel Carné, le célèbre metteur en scène français qui a produit "les Tricheurs", se rendra prochainement en Israël pour y diriger le tournage d'un film en hébreu qui, sous le titre de "La route en lacets", décrira la vie des étudiants à Jérusalem.

### L'enseignement du français en Israël

5,000 élèves, soit 190 classes dans 48 établissements d'enseignement primaire apprennent actuellement le français en Israël. Dans six lycées du pays il est étudié comme première langue étrangère; dans plus de la moitié des lycées du pays il est la seconde langue choisie par les élèves. Enfin, l'Université de Jérusalem a inauguré des cours de méthodologie d'enseignement du français à l'intention des professeurs. Ces données ont été communiquées par le Dr. M. Bannith, inspecteur nommé par le ministère de l'Education pour les cours de français dans tout le pays.

### Albert Camus n'est plus

*La mort d'Albert Camus a frappé de stupeur tous ceux qui admiraient non seulement son immense talent mais également sa générosité d'homme, son sens de la justice et de probité.*

*Albert Camus a pris position, à diverses reprises, sur les préjugés de race et l'antisémitisme avec netteté et avec force. Répondant, il y a quelques années à une enquête de la revue française l'Arche, il a fait la déclaration suivante à propos d'Israël:*

Ma réponse, en ce qui concerne Israël, peut se passer des nuances ou des faux-fuyants qui ont trop souvent cours dans l'opinion de gauche. Israël est aujourd'hui en péril de mort, et il n'est pas possible, devant ce drame, de jouer les Ponce Pilate.

"Je suis donc, et sans réserve, pour la survie et la liberté de l'Etat d'Israël, né du martyre de millions d'hommes, et dont l'effort économique et social en fait un modèle pour les nations du Moyen Orient comme pour les autres.

"Cette survie peut contrarier les rêves d'un Nasser ou de quelques rois esclavagistes, mais elle servira à brève échéance, les véritables intérêts des peuples arabes dès l'instant où un accord, reconnaissant à Israël tous ses droits, sera intervenu. En écrivant cela, je tâche de n'oublier ni les millions de Juifs assassinés en Europe, ni la misère des peuples arabes."

## LETTRE DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

### Le sionisme s'adapte

Discours, bilans, rapports volumineux, résolutions "politiques"; . . . les délégués des fédérations sionistes du monde entier se réunissent à Jérusalem. Le Comité d'Action de l'Organisation y tient ses assises. Mais il semble que cette année, le malaise soit plus grand que les années précédentes. Etre sioniste ne signifie plus vouloir vivre à Sion, mais avoir beaucoup de sympathie pour l'Etat Juif, une sympathie agissante, bien sûr. Il fallait donc adapter une constitution qui ne correspondait plus à la réalité sioniste à travers le monde. Voilà qui est fait. Le Dr. Nahoum Goldman, Président de l'Organisation Sioniste Mondiale en a fait sa chose.

La nouvelle constitution adoptée rend possible l'adhésion à l'Organisation, de groupements et de personnes de tendances différentes et qui ne sont pas forcément des sionistes au vieux sens du terme. On attend surtout que cette adaptation soit favorablement accueillie par les Juifs non-sionistes des Etats-Unis qui pourront ainsi participer au développement du pays sans être tenus par une idéologie trop rigoureusement définie. Si cet effort ne donne pas les résultats escomptés, il est fort probable que le gouvernement sortira de ses cartons un projet, cher au Président du Conseil: un ministère uniquement chargé des relations avec les Juifs du monde entier et en particulier de l'immigration.

Si le Sionisme ne demande plus l'établissement personnel en Israël, la préparation à une vie pionnière, mais consiste à aider Israël sous différentes formes, pourquoi, disent les Juifs américains, avons-nous besoin d'un intermédiaire pour apporter notre contribution au développement du jeune Etat? . . . On leur donnerait presque raison!

\* \* \*

### Un évènement littéraire et scientifique

Les rouleaux de la Mer Morte, découverts il y a une quinzaine d'années dans le désert de Judée, font parler d'eux à nouveau. Ils

sont à l'origine de toute une littérature de recherche et sont devenus également le sujet de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique et de romans. La discussion entre savants sur l'ancienneté de ces manuscrits est loin d'être close. On vient de découvrir dans la même région, du côté israélien de la frontière (les grottes de Qumran sont situées en Jordanie) de nouveaux rouleaux. Le Professeur Soukenik qui a déployé tant d'efforts en pleine Guerre d'Indépendance pour suivre la trace des fameux rouleaux, avait formé le projet de fouilles méthodiques de toute la partie israélienne du désert de Judée. Les rouleaux que l'on vient de trouver prouvent que des recherches sur une vaste échelle sont susceptibles d'amener la découverte de documents au moins aussi importants que ceux que nous possédons déjà. Cependant, dans l'état actuel de la discussion, la parution de l'ouvrage du savant Israélien A. M. Haberman est un événement littéraire et scientifique d'importance. Dans cet ouvrage, l'auteur publie le texte intégral des rouleaux, avec la ponctuation, accompagnée d'explications complètes et d'une concordance lexicologique. Une préface historique donne un aperçu complet du contexte religieux et culturel dans lequel on doit replacer les rouleaux de Qumran pour en saisir toute l'importance. Un ouvrage scientifique de tout premier ordre et qui se lit cependant comme un roman.

\* \* \*

### Un dialogue de Sourds . . . entre musiciens

Un mariage qui accuse le divorce profond entre les partisans de la libre entreprise et ceux du dirigisme dans le domaine de la musique. L'Orchestre Philharmonique donne les Noces de Figaro de Mozart, sous forme de concert, avec le Maître Carlo Giulini et des artistes de la Scala de Milan. On crie au scandale à l'Opéra. Les défenseurs du bel canto, *made in Israel*, dénie à la Philharmonique de Tel-Aviv, le droit d'importer des artistes et de mettre des  
(Lire la suite en page 3)

11 MAR 1960

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
 Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## LA FRATERNITE, REVE ET REALITE

D'année en année, la Semaine de la Fraternité semble marquer non la proche réalisation de ce rêve séculaire mais davantage l'immense marge qui sépare encore le rêve de la réalité.

Face au carnage atomique suspendu sur la tête de l'humanité et face à la haine qui git dans le coeur des individus et qui agite des groupes, des peuples et des nations, les manifestations de solidarité humaine ne peuvent que sembler rares et bien insuffisantes; de plus les discours prônant la bonne entente ainsi que les appels à la compréhension et à la coopération ne fournissent qu'une maigre consolation.

La logique la plus simple ne peut que nous convaincre avec la force de l'évidence que l'entraide et la solidarité sont les seules voies de salut offertes à l'humanité. Notre stupéfaction n'est que plus grande devant ce spectacle de l'homme qui par son intelligence atteint l'espace et qui malgré cela ne réussit pas encore à vivre en paix avec son voisin. Cet étonnement désolé, ce cri d'impuissance furent si souvent entendus qu'en les répétant on en aperçoit la candeur et la naïveté. Et on laisse aux idéalistes tout le loisir de pousser des cris d'amour et de colère en accueillant leurs appels avec l'ennui des gens mûrs où le sourire cynique et paternaliste de ceux qui sont déjà *passés par là et qui en savent trop*.

Cependant, la fraternité ne peut s'édifier ni à coup de grands discours ni à coup de récriminations moins encore par une hébétude désabusé. Il faut partir du commencement: par de petits gestes modestes et concrets. Certes, la bonne volonté est là mais il faut la canaliser. Les élans de générosité peuvent si vite se résorber et on se contente si volontiers de belles phrases. Au lieu de proclamer son amour pour l'humanité, il vaut mieux accueillir avec respect et si possible avec cordialité une personne d'une autre origine et d'une autre religion; au lieu d'exprimer notre compassion pour les réfugiés, il serait plus efficace de dire, quand l'occasion se présente, quelques mots aimables à un immigrant qui s'efforce de gagner sa vie. En donnant à la fraternité un sens plus concret on découvre qu'au lieu d'affaiblir l'autonomie d'un groupe ou l'indépendance d'un peuple, la fraternité mondiale ne peut que les renforcer. En effet, la fraternité perd toute efficacité si elle se limite à un sentimentalisme vague. Mais dès qu'on tente de s'acheminer vers la voie d'une véritable matérialisation, on découvre que le premier pas à faire c'est le respect d'autrui, de son individualité donc de sa différence. L'égalité née d'un oubli des différences n'est qu'illusoire. Il faut reconnaître ces différences, les accepter et les respecter; il faut aussi accepter l'égalité essentielle entre les individus pris comme personnes humaines. A partir de cela, non seulement la fraternité entre individus mais la fraternité entre groupes devient possible. Ainsi nous découvrons la multiplicité de races, de religions, de langues que comporte l'humanité. Il faut reconnaître la valeur de chacune des langues, le droit de chaque groupe, de chaque peuple à sa culture. Les différences deviennent un enrichissement au lieu d'être des obstacles.

## LES LIVRES

MEMOIRES par T. D. Bouchard, Edition Beauchemin, Montréal.

CONFIDENCES par Monseigneur Olivier Maurault, p.s.s., Fides, Montréal.

Deux personnalités canadiennes, for dissemblables d'ailleurs, nous livrent des souvenirs de leur enfance et font revivre pour nous cette époque qu'on a parfois trop hâtivement qualifié *la belle époque*.

T. D. Bouchard a laissé sa marque dans la vie politique de la Province. Dans le premier tome de ses mémoires, il nous raconte surtout son enfance. On sent à chaque page la dévotion frémissante qu'il voue encore à sa ville natale, Saint-Hyacinthe, dont il fut pendant de longues années le maire. L'auteur décrit certains événements qui sont restés gravés dans sa mémoire, et certains personnages dont le caractère ou la bizarrerie ont laissé dans son esprit des traces indélébiles. Dans cette première partie de ses mémoires, le Sénateur Bouchard retrace pour nous une jeunesse studieuse, laborieuse et mouvementée qui devait le projeter dans la mêlée de la vie adulte, enthousiaste aguerri et surtout plein d'idéal et de volonté. On se rend bien compte de temps en temps que l'auteur a une longue expérience de la polémique. Son enthousiasme ne l'a point abandonné mais le recul et l'âge imprègnent ces pages de sérénité et souvent de sarcasme et d'humour.

C'est une vie beaucoup moins mouvementée que nous raconte Monseigneur Olivier Maurault. L'ancien recteur de l'Université de Montréal a, dès son enfance, fait le choix de sa vocation. Dès lors, il n'a fait que parcourir un chemin bien tracé tout en accomplissant une oeuvre importante comme prêtre ainsi que comme historien et éducateur. Ni le Sénateur Bouchard, ni Monseigneur Maurault, malgré leur engagement dans la vie de leur époque, ne réussissent à nous donner une image complète de la société qu'ils ont connue. Et dans notre mémoire surgissent les belles pages qu'à consacrées cette même époque Robert de Roquebrune.

Les Tribus Dispersées par Isaac Ben Zvi, Les Editions de Minuit, Paris. Histoire des Israélites de Salonique, Tome 5 par Joseph Nehama, Publications de la Fédération Séphardite Mondiale, Londres.

Les livres consacrés aux Juifs des pays orientaux sont peu nombreux. L'émigration de plusieurs centaines de milliers de Juifs du

Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord en Israël a suscité un grand intérêt pour le passé de ces communautés ainsi que pour leurs coutumes et leur traditions actuelles. Cecil Roth a consacré plusieurs ouvrages aux Juifs séphardites. Les Juifs ont joué un rôle très important en pays d'Islam et il fallait attendre la publication de la remarquable étude du Professeur Salomon Goitein: *Juifs et Arabes* (Editions de Minuit) pour avoir un aperçu des rapports séculaires entre les deux peuples.

Le Président de l'Etat d'Israël, Monsieur Isaac Ben Zvi est un historien qui s'intéresse depuis de longues années aux communautés juives des pays asiatiques. C'est avec plaisir qu'on lit son ouvrage. Il faut avouer que notre curiosité est à peine satisfaite; ses chapitres nous semblent extrêmement brefs et sa documentation fort succincte. Le livre ne comporte aucune vue synthétique de ces communautés dont certaines n'appartiennent plus au Judaïsme. Le texte de Monsieur Ben Zvi est précédé d'une longue introduction de Léon Paliakov: *"Du Marranisme"*. Cette étude complète en quelque sorte les articles fragmentaires de Monsieur Ben Zvi. Cependant les rapprochements que Monsieur Paliakov fait entre les Marranes et certains Juifs de notre époque, malgré leur intérêt, ne nous convainquent pas entièrement.

C'est avec un intérêt accru qu'on lit le livre de Monsieur Nehama, à la suite de l'ouvrage du Président de l'Etat d'Israël. Monsieur Nehama limite son étude de l'histoire des Israélites de Salonique dans ce dernier tome, à la période qui va de 1593 à 1669. C'est un livre d'histoire qui se lit comme un roman. Les chapitres consacrés au faux prophète Sabbatai Zevi (ou Cevi comme l'écrivit monsieur Nehama) sont sans doute les plus intéressants. Monsieur Nehama ne connaît pas seulement l'histoire mais il connaît parfaitement le pays où cette histoire s'est déroulée. Son ouvrage semble, à première vue, être destiné aux chercheurs et aux spécialistes. Nous avons malgré cela la conviction que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire juive ainsi qu'à l'histoire tout court y trouveront un grand intérêt.



Le peintre Schwarz Abrys expose

## UN CERTAIN PEUPLE DU PANTHEON

par Paul Giniewski

Avec sa nouvelles série de toiles intitulées "un certain peuple du Panthéon" (le Panthéon est un quartier de Paris) l'évolution de Schwarz Abrys se continue.

Quelle trajectoire accomplie depuis les premiers Ménilmontant, presque uniformément brun foncé, orange sombre et gris de fer! On avait cru longtemps que Schwarz Abrys n'était le peintre que des murs morts des quartiers de banlieue condamnés au pic des démolisseurs; des épaves pourrissantes dans des coins de port: des poissons asphyxiés, gueule ouverte, à l'étalage des prisonniers. En réalité, ce que Schwarz Abrys chantait dans les choses détruites, c'était la vie survivante qu'elle prend dans son nouvel état par la forme, par les couleurs que prennent les objets morts, que son optimisme (un optimisme peut-être foncièrement juif) savait y déceler.

A cause de cet attachement subjectif à un certain type de sujets, on avait cru aussi que Schwarz Abrys ne peindrait pas les vivants. Or, dans son "peuple du Panthéon", il groupe non seulement, avec parti-pris, des personnages: l'aveugle, la fleuriste, la fille-mère, la dame et son homme, le prêtre, le rabbi etc. Il aborde même l'anecdote et presque l'actualité, avec son "agent devant le commissariat" qui se tient debout derrière sa paroi pare-balles, et son "policier et le Nord-Africain."

Comme toujours, on emporte sa provision et sa récompense de couleurs, d'une visite à la galerie Lhomond, où sont exposées ses toiles.

On se demande très réellement de combien d'inventions de gammes de couleurs Schwarz Abrys est capable. Son nouvel arc-en-ciel personnel est composé de verts-bambou, de bleu Sèvres veinés de blanc crème, de jaunes flamboyants, mais peut-être (et c'est

en cela qu'on reconnaît la marque de l'artiste, et c'est en cela que consiste sa fidélité à lui-même) ses plus belles couleurs sont-elles les sombres nuances de vie qu'il sait mettre dans le vêtement décoloré, déchiré, de Martin-le-Vieux habillé de hardes.

### Lettre de Jérusalem . . .

(Suite de la page 1)

opéras à ses programmes. Il est vrai que notre Opéra National, grassement subventionné, n'arrive pas à devenir une entreprise rentable. Mais c'est le drame des scènes nationales dans beaucoup de pays. On comprend par conséquent que les Noces de Figaro soient considérées un peu comme un "sabotage". De leur côté, les dirigeants de l'Orchestre Philharmonique avancent des arguments irréfutables: la musique n'est pas un monopole, des artistes de toutes les catégories font des tournées en Israël (Marino Marini, Marcel Marceau, les Frères Jacques pour ne citer les spectacles que de ces trois dernières semaines), le répertoire de l'Orchestre est limité de par l'interdiction de jouer des oeuvres de Wagner et Strauss, et l'impossibilité d'inclure de nombreuses passions de Bach. D'autre part, ajoutent-ils, la saison dure en Israël neuf mois alors qu'en Europe elle n'est que de six mois à peine. Un dialogue de sourds, où le diapason est monté très haut. On peut aimer l'opéra au point de l'écouter. . . sans le voir. On ira alors écouter les Noces de Figaro, dans une salle de concert avec un excellent orchestre et des héros qui chantent leur rôle sans costumes et sans se déplacer d'un centimètre. Mais si l'on préfère l'attirail, la couleur, les roulades poussées les deux mains sur le coeur, on ira voir Madame Butterfly à l'Opéra de Tel-Aviv, où le rôle principal est

## LE BICENTENAIRE DU JUDAISME CANADIEN EST CELEBRE A SALONIQUE

D'un correspondant à Salonique

Le bicentenaire du Judaïsme Canadien a été célébré, entre autres, dans la lointaine Salonique, cette métropole de la Macédoine qui abrite une colonie juive depuis l'antiquité la plus reculée et qui fut, pendant plus d'un demi-millénaire, le bastion du sépharadisme. Les Juifs étaient, à Salonique au nombre de près de soixante mille, au moment de l'ouverture de la guerre. Aujourd'hui ils n'y sont plus qu'une poignée, quatre cents familles à peine. Quarante cinq mille ont péri à Birkenau, à Auschwitz, à Meidanek, à Bergen Belsen et autres lieux d'extermination. Une quinzaine de milliers se sont éparpillés à travers le monde pour aller renforcer les essaimages antérieures qui s'étaient implantés depuis le début du vingtième siècle, en France, en Israël, en Argentine, au Brésil et dans vingt autres contrées.

Le 24 janvier dernier, dans la salle du club La Hermandad, M. Jos Nehama a fait, devant un public nombreux, une conférence sur le bicentenaire. Monsieur Nehama est un écrivain bien connu. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de caractère historique dont le plus important "La ville convoitée" a suscité un très grand intérêt. Il vient de publier le cinquième tome de son histoire de la Communauté

tenu par une cantatrice du Japon qui chante dans sa langue maternelle, accompagnée par le chœur qui lui répond en hébreu.

\* \* \*

### Film tiré du roman Exodous

L'équipe qui prépare activement le tournage du film tiré du roman de Léon Uris, "Exodous" a décidé finalement de filmer les scènes principales à Acre, Méa-Chéarim — le quartier orthodoxe de Jérusalem, et dans un village Druze. Le village d'enfants qui est détruit par un bombardement arabe, sera construit dans les environs de Nazareth. Le metteur en scène, Otto Preminger a obtenu des autorités cypriotes, l'assurance que toute l'aide demandée lui serait fournie pour les scènes qui se déroulent à Famaguste. L'Archevêque Macarios a donné personnellement son accord au grand metteur en scène qui apporte un soin tout particulier aux préparatifs. Deux des rôles ont déjà été distribués et on cherche une jeune beauté blonde pour tenir le troisième, celui de Yardéna. Il serait souhaitable que celui-ci au moins soit attribué à une jeune Sabra, ne serait-ce que pour ajouter à la couleur locale.

\* \* \*

### Théâtre yiddish

Le Théâtre Juif de Pologne d'expression yiddish, dirigé par (Lire la suite en page 4)

Juive de Salonique.

Après avoir donné un rapide coup d'oeil à la position géographique du Canada, aux richesses du sol et du sous-sol et au processus de la conquête et du peuplement du pays, il a exposé les péripéties de l'établissement des Juifs dans le pays et a montré comment la colonie juive s'est développée, comment elle a acquis, en 1832, sa Magna Carta lui conférant la plénitude des droits civils et politiques, sous l'impulsion de la famille Hart.

Les Juifs Canadiens se distinguent avec éclat dans tous les domaines de l'activité économique, intellectuelle et artistique. Ils favorisent puissamment le commerce, l'industrie, les transports; ils brillent dans toutes les professions libérales, occupent des chaires universitaires et participent aux travaux des institutions où s'élabore l'importance contribution scientifique que le Canada apporte au patrimoine commun de la civilisation contemporaine. Ils jouent un rôle honorable dans la littérature, la peinture et surtout dans la musique.

Le judaïsme canadien qui nourrit un amour fervent pour la patrie accueillante et tutélaire, n'oublie pas les frères moins heureux qui pâtissent encore dans la persécution et la misère en maints pays de la Diaspora. Il oublie moins encore les vaillants pionniers qui luttent avec héroïsme pour asseoir sur des bases inébranlables le jeune Etat d'Israël, refuge suprême des traqués et des errants du peuple juif. Il participe avec une largesse remarquable, par des contributions régulières et des donations, à toutes les oeuvres ayant pour but de soulager l'immense détresse des enfants de Jacob. Le Malben et les institutions universitaires israéliennes jouissent particulièrement de son appui.

Le Canada, a insisté le conférencier, ignore l'antisémitisme. Un esprit de large compréhension et de sincère tolérance mutuelle règne entre tous les groupes confessionnels d'origines diverses qui forment l'ensemble de la population du pays. D'ailleurs, la loi réprime avec sévérité toute tentative de discrimination raciale ou religieuse. Liberté, égalité absolue, confiance, ambition de bien-être pour tous, capital souci de la dignité humaine, voilà les heureux signes sous lesquels s'est opérée la symbiose démographique des minorités multiformes et jalouses, chacune, de son culte, de ces traditions et de son génie propre, qui habitent ce beau pays, et c'est sous ces mêmes auspices que s'accroissent et prospèrent nos frères qui ont eu l'heureux avantage d'avoir trouvé abri dans cette contrée bénie du Ciel.

# L'INSTITUT DE FRANCE ET LES JUIFS DU MOYEN-AGE

par Sam Levy

Dans une précédente chronique sur le même sujet que celle-ci, j'ai dit que six concurrents avaient envoyé des *Mémoires* anonymes à un concours ouvert par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1821, sur les conditions de la vie des Juifs au moyen-âge.

Il y eut un septième candidat que la commission d'examen des textes éloigna d'emblée. Ce candidat se nommait Charles-Joseph Bail. La Commission l'écarta de la compétition pour des raisons d'ordre moral et de dignité humaine. Voici pourquoi cette mesure sévère avait été prise:

L'histoire ancienne et contemporaine abonde en individualités équivoques qui, avec une égale assurance, qualifient blanc comme neige ce que la veille elles compareraient au beau plumage noir des passereaux connus sous le nom de nom de geai. Mais nul parmi ces créatures n'égalait en inconstance, en versatilité, en haine stupide, le caméléon nommé Charles-Joseph Bail, historien, plus exactement histrion falot, famélique et vénimeux, du dix-huitième siècle.

Bail était un écrivain à double face, un Janus méprisable. Il pratiquait, tour à tour, le panégyrique et le pamphlet. En 1816 il avait publié une première étude dans laquelle il se livrait à des éloges sur les Juifs, éloges qui fritaient la flagornerie. C'était presque au lendemain de la constitution par Napoléon, du Consistoire Central des Israélites de France. On voyait clairement que ce plumeux impécunieux visait à retirer un profit matériel de son oeuvre.

En termes plus crus, voire même brutaux, l'auteur, dans le but d'extorquer de l'or aux adeptes de Moïse, les encensait, les couvrait de fleurs, portait aux nues leurs qualités, leurs vertus, leur savoir, les donnant en modèle à tous les autres peuples; on voyait clairement que Bail tendait l'escarcelle, espérant la voir remplie jusqu'aux encoignures.

Mais les Juifs ne l'entendirent pas de cette oreille. S'ils avaient suivi Bail, ils auraient eu l'air d'acheter les bonnes grâces d'un écrivain, pour se faire de la réclame. Cette attitude leur répugnait. Par curiosité, quelques israélites achetèrent l'ouvrage, et ce fut tout. Bail, dont le livre n'eut pas une grande circulation, en conçut une profonde rancune.

En 1821, il crut le moment venu de prendre la revanche de son échec. Se figurant que les académiciens devaient être des antisémites, il écrivit une critique virulente, un libelle infâme contre les doctrines judaïques et contre les Juifs en général. Cette erreur d'optique, ce manque de psychologie le perdirent. Le jury chargé d'examiner les manuscrits déjoua le piège. Tous les membres de la

commission connaissaient le dityrambe de 1816. Aussi, démasquant l'intrigant, ils l'écartèrent d'office d'un concours auquel étaient conviés à participer des hommes d'honneur, des écrivains probes, des historiens consciencieux. Bail n'entra dans aucune de ces catégories de français impartiaux.

A titre de simple documentation, pour donner une idée concrète, tangible, de la duplicité de Bail, je reproduis ci-après les entêtes liminaires des paragraphes du premier ouvrage du cauteleux écrivain:

Hymne à la vérité; vénie de l'antisémitisme; excès antijuifs en Allemagne; esprit de tolérance envers les Juifs; avantage de l'égalité des droits; danger de l'inégalité entre citoyens; les Juifs sont des hommes comme les autres hommes; les travaux manuels et agricoles ont toujours été pratiqués par les Juifs; il est injuste d'accuser tous les Juifs pour les vices de quelques-uns; il y a plus de criminels chez les chrétiens que chez les Juifs; la mendicité est inconnue chez les Juifs; la charité et l'assistance sont obligatoires chez les israélites; le respect des lois leur est prescrit par leurs livres; l'animosité contre les Juifs est une passion vile; l'oppression antijuive est due à la jalousie et à la rivalité; le despotisme de la Diète germanique; la vie patriarcale des Juifs; beauté des Cantiques; évocations bibliques; ancienneté de la civilisation juive; sous le roi David, Israël était un peuple belliqueux; l'amour de la patrie primait tout chez les Juifs; Israël place toujours sa confiance en Dieu; fidélité des Juifs envers leur souverain; le Décalogue est la base des principes juifs; la race juive ne saurait périr; valeur morale du Talmud; le judaïsme ne méprise aucune foi sincère; Israël appelle la bénédiction de Dieu sur tout le genre humain; les Juifs sont aussi bons soldats que tous les autres citoyens; la Bible recommande la bienfaisance envers tous les êtres; il faut aimer son

prochain, dit la Bible; tous les hommes sont frères; les israélites sont utiles à la société; les chrétiens ont plus souvent abusé des Juifs que ces derniers des chrétiens; le Juif n'est pas vindicatif; les Juifs remplissent avec honneur les fonctions publiques; l'émancipation des Juifs est profitable à toute la société; etc., etc., etc.

Tels sont les neuf dixièmes des thèmes que Bail paraphrase pompeusement dans son premier ouvrage de 1816: *Considérations sur les Juifs et le Judaïsme*. Sept années plus tard, en 1821, le même homme avec la même plume trempée dans la même encre, sur un papier identique, transcrit son livre abject: *Etat des Juifs au moyen-âge*.

Je ne citerai que quelques phrases de cet abominable ouvrage, pour donner une idée de la dégradante mentalité de l'auteur qui déshonore la profession si noble d'historien:

"C'est avec raison qu'on a reproché au peuple hébreu son esprit de rapine; le Juif, emploie tous les procédés odieux pour acquérir de l'argent. . .

"Ce peuple infatué de ses livres, vit misérable dans l'opprobre et dans ses vices. . .

"Le Juif vendait ce qu'il n'avait pas. Il s'adonne au brocantage, à l'usure, à la fraude. . .

"Les sermons des rabbins ne sont que des homélies triviales, hérissées de sophismes ridicules. L'hyperbole n'y est pas épargnée.

"Le fatras de leurs savants ne fut qu'une maladie de plus dans l'esprit humain. Jamais ils n'ont eu d'éclat dans les arts. Le temple de Salomon fut érigé par des ouvriers étrangers. . .

"Les Juifs avaient beaucoup d'écrivains, mais point de littérature. Ils sont prolixes, vivent dans la lune, dans la bassesse; on les trouve outranciers, fumeux, ennuyeux. . .

"La législation juive est une vague de crédulité incorrecte, imbue de fables et de mensonges. . ."

Ainsi divague Bail Charles-Joseph. Il vole littéralement les lec-

teurs en leur offrant de la fausse monnaie littéraire et historique. On se demandera alors, avec un semblant de raison, pourquoi prendre en considération de pareilles créatures malfaisantes? Mais uniquement pour faire voir jusqu'où va parfois l'aberration des misérables qui ont la prétention audacieuse de guider l'opinion, en lui plaquant un épais bandeau devant les yeux. Loin de les négliger, il faut les fustiger, les clouer au pilori, les couvrir de crachats.

L'Académie des inscriptions et belles lettres a eu donc cent fois raison de jeter aux ordures un mémoire rédigé avec une partialité déconcertante, par un auteur indigne de tenir loyalement une plume, et de servir l'histoire et la vérité. Bail a déformé l'une, et torturé l'autre sciemment.

## Lettre de Jérusalem . .

(Suite de la page 3)

Idda Kaminska, obtient depuis plusieurs semaines un succès, limité, il faut le dire, aux Israéliens comprenant la langue de Shalom Aleichem. Ce théâtre qui jouit du statut de théâtre national est donc subventionné et son rôle essentiel consiste à entretenir la vie culturelle au sein de la communauté juive de Pologne qui compte 40,000 âmes. Il ne se limite cependant pas aux seules villes de Pologne et il a fait plusieurs tournées dans les capitales d'Europe. Son arrivée en Israël a constitué un événement pour tous ceux qui ont été élevés et qui ont vécu une partie de leur vie dans l'atmosphère profondément juive des grands centres polonais. Ici, ce théâtre symbolise presque, tout ce que les jeunes Israéliens, sans être cananéens, rejettent comme appartenant à la Galouth; à part son répertoire strictement Yiddish, qui a un intérêt folklorique indénié, le théâtre d'Idda Kaminska n'apporte pas grand chose dans le domaine de l'art dramatique. Un jeu un peu vieillot, que l'on retrouve chez les anciens de la Habima, formés somme toute à la même école; Idda Kaminska est sans aucun doute une grande actrice, mais lorsqu'elle tient le rôle de la noble dame espagnole dans "les arbres meurent debout" de Cassona, on ne peut s'empêcher de penser à la Yiddishe Mamme qu'elle joue avec beaucoup plus de naturel dans "Mirelé Efron". Dans ce vieux mélodrame de Yaacov Gordin, où les poncifs moraux, finalement respectés par tous les personnages, ramènent l'harmonie dans la famille de Mirélé, Idda Kaminska donne toute la mesure de son talent. Et nous avons là, la preuve que ce théâtre Yiddish, d'un niveau artistique bien supérieur à celui des troupes d'amateurs qui sont venues ici ces derniers temps, doit avant tout être un théâtre d'expression juive et laisser à d'autres le soin de présenter des oeuvres mondiales. . . qui ne sont pas toujours à ses dimensions.

## Une lettre pastorale du cardinal Liénart sur l'antisémitisme et le racisme

LILLE, (CCC) — Son Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille, vient de publier une lettre pastorale sur la question juive et la conscience chrétienne.

Après avoir rappelé les diverses manifestations d'hostilité contre les Juifs que se sont produites récemment dans divers pays, le cardinal écrit notamment:

"Un état d'esprit aussi dangereux ne doit trouver aucune complicité chez les chrétiens, malgré les prétextes religieux dont il essaie parfois de se couvrir au mo-

ment où nous le voyons reparaître. Il nous semble donc opportun de vous prémunir contre lui en vous exposant la doctrine trop peu connue de l'Eglise sur la destinée du peuple juif. Elle nous oblige, au point de vue humain et au point de vue religieux, à rejeter absolument l'antisémitisme et à adopter à l'égard de ce peuple une attitude de respect et d'amour qui est à l'opposé de celui-ci. Au point de vue humain, l'antisémitisme exploite l'instinct mauvais qui dresse si facilement l'une contre l'autre les diverses races".